

Cyril Brunet
cyril.brunet@live.fr

**Note à l'intention de Monsieur Laurent THÉRY
Préfet délégué au projet métropolitain Aix-Marseille-Provence**

« *La Culture comme outil de cohésion sociale* »

Le 25 Juillet 2014

Préambule

Cette note est basée sur d'une part la lecture des trois documents édités par la « Mission Interministérielle pour le Projet Métropolitain Aix-Marseille-Provence », du site internet dédié, de la presse régionale quotidienne, mais également sur mes deux dernières expériences professionnelles marquantes :

2000- 2005 : Directeur Adjoint du centre d'animation de Frais-Vallon.

2006-2013 : Chef de Projet puis Collaborateur de Direction, à la direction générale de Marseille-Provence 2013, association en charge de l'obtention du label, puis de la mise en place de la Capitale Européenne de la Culture en 2013.

Je confronterai la lecture des ouvrages et données diverses à ces deux expériences sur deux chantiers qui me sont chers :

- La cohésion sociale
- Les cultures

En partant du principe, que les deux sont intrinsèquement liés et en précisant que je n'apporte pas un regard de spécialiste mais celui d'un homme de projets. Natif de Port St Louis du Rhône j'aime ce territoire où je suis né, où j'ai étudié, et pour lequel j'ai toujours travaillé.

Si la mise en place d'un projet de métropole est éminemment politique, les techniciens et élus qui en ont la responsabilité devront sans cesse remettre au cœur des débats, le **paramètre humain** d'un tel chantier.

I – COHÉSION SOCIALE & TERRITOIRE :

Nous sommes un territoire dont les inégalités sociales sont criantes avec on le voit au quotidien des écarts importants de revenus.

Certains endroits du projet métropolitain Aix Marseille Provence connaissent un taux de chômage des jeunes très au-dessus de la moyenne départementale et nationale.

Ce constat étant fait, il me paraît important de redire que le souci de cohésion sociale doit être appréhendé sur l'ensemble du territoire concerné par le Projet Métropolitain et non pas uniquement dans les quartiers dits difficiles.

Les difficultés sont autant à prendre en compte pour un habitant du quartier de Félix Piat à Marseille, que du quartier du Vauban à Port St Louis du Rhône

C'est tout l'intérêt d'un projet territorial comme celui-ci, à savoir avoir une vision globale et à long terme des choses, tout en respectant les historiques de chaque ville ou village concerné.

Une expérience : Marseille

A mon arrivée à Frais Vallon en 2000, j'ai été frappé par le décalage entre la difficulté de vivre dans cette cité dite difficile du 13ème arrondissement de Marseille et les outils mis en place pour les habitants :

- Une station de métro qui permet de désenclaver la cité et de donner aux habitants la possibilité d'un « ailleurs », local certes, mais primordial.
- Des structures sociales de qualité : la maison de quartier (centre d'animation municipale), le centre social, le centre Léo Lagrange.
- Le collège Jacques Prévert
- Les écoles primaires
- Une piscine municipale couverte
- Des commerces de proximité et des services publics (Assedic, Poste)
- Un marché hebdomadaire.

Et malgré ces dispositifs pérennes auxquels viennent s'ajouter les aides de Politiques de la Ville et autres dispositifs nécessaires, et bien, force est de constater que ca ne rend pas la vie plus simple pour les habitants. C'est ce constat qu'il est intéressant de faire : avons-nous mis en place les bons outils ?

Le premier des outils qui me semble intéressant c'est la **considération de l'Autre**.

Lors de ma prise de fonction au Centre d'animation de Frais Vallon j'ai tout de suite eu envie de programmer aux Club Ados dont j'avais la charge, des visites au Musée Cantini ou au Musée d'Art Contemporain.

Car en tant que fonctionnaire il m'apparaissait comme une mission de service public, de refuser « d'occuper » les jeunes par des activités qu'on leurs sert constamment : foot, jeux vidéo, rap.

Il nous arrivait par exemple d'aller au marché du Prado, acheter des légumes (certains jeunes découvraient parfois ce qu'était un poivron ou une aubergine) et en rentrant nous faisons la cuisine ensemble, puis nous partageons le repas. Si à la cantine les jeunes ne sont pas friands de ratatouille, là, ils la mangeaient avec un plaisir certain, tout simplement parce qu'ils l'avaient faite.

Le matin, en arrivant, il nous arrivait de faire le pain, de le cuire, de le manger ensemble. Cela me permettait au passage de rappeler l'étymologie du mot compagnon... avant de commencer notre revue de presse.

J'ai donc pris le parti, très tôt, de les amener sur d'autres chemins, ceux de la connaissance et de l'art et de l'ouverture d'esprit. Car j'ai toujours considéré les jeunes de la cité, capables au même titre que vous et que moi de « recevoir » de la culture et de l'art.

Tant que l'on maintiendra ces habitants et leurs pensées dans un monde à part « ghettoisé » on ne fera qu'accentuer leur éloignement du sentiment de Citoyenneté et d'appartenance à la République.

On cite souvent Marseille, comme un exemple de ville cosmopolite, et on se gargarise souvent de ce Vivre Ensemble qui pour ma part semble plus une image d'Épinal qu'une réalité de terrain.

Nous vivons avec, nous vivons à côté de, mais vivons-nous Ensemble ?

Les habitants de Frais Vallon n'ont, pour la plupart d'entre eux, pas fait le choix de s'installer dans cet endroit où les 7 000 âmes rassemblent plus de 40 communautés différentes.

Quand Bernard Latarjet est arrivé à Marseille il avait remarqué que bon nombre d'habitants arboraient le même tee-shirt sur lequel il était écrit « Fiers d'Être Marseillais ... il disait alors souvent que les gens étaient fiers d'être marseillais certes mais qu'« ils n'étaient pas fiers de Marseille ».

A l'instar du projet de CEC (Capitale Européenne de la Culture), le projet de Grande Métropole doit faire aussi en sorte que ses habitants soient dans un sentiment d'appartenance non plus à un peuple mais à un territoire.

Le MuCEM de Ricciotti, l'esplanade du Vieux Port de Norman Foster sont autant de réalisations qui ont permis aux Marseillais la réappropriation de leurs espaces.

Créer du Lien : **Le Collectif « Citoy...et Moi »**

Le 11 Septembre 2001 au matin, alors que le monde entier tremble des images du World Trade Center, certains jeunes de Frais Vallon font part ouvertement de leur désintérêt ou pire, leur satisfaction, par rapport à ce qui venait de se passer

Que faire pour répondre à ces comportements ?

Démisionner, changer de métier, changer de quartier ou faire en sorte de porter au cœur de la cité, un savoir qui permettrait aux habitants de mieux comprendre ce qui se jouait outre-atlantique et qui résonnait jusqu'au pied de nos immeubles.

Les représentants des différentes structures sociales de Frais Vallon se sont donc réunis pour monter le collectif « Citoy et Moi » qui allait organiser des « *tables de réflexions* » sur des sujets d'actualité.

Pour la première, qui a donc été consacrée au 11 Septembre nous avons réuni un prêtre, un représentant de la communauté musulmane, le représentant du Crif et un professeur de géo-politique de L'Institut d'Etudes Politique d'Aix en Provence. Le débat fut riche et instructif.

D'autres tables de réflexion ont été organisées par le collectif sur des sujets aussi divers que :

- Le désintérêt des jeunes pour la politique et le vote en particulier : des élus de presque tous les partis ont joué le jeu et sont venus, non pas faire campagne mais expliquer leurs fonctions et leurs engagements...
- L'image de Frais Vallon dans la presse locale : les habitants sont venus exprimer leur mécontentement du traitement de la cité dans la presse quotidienne régionale, à des journalistes qui eux ont eu la possibilité de parler des difficultés de leur métier.
- L'alimentation : cuisiniers et nutritionnistes sont venus évoquer les enjeux que représentent les manières de se nourrir en matière de santé publique
- La violence au quotidien : vivre ensemble ça s'apprend... Le vice-procureur du TGI de Bobigny et un policier de l'UPU (unité de prévention urbaine) sont venus eux, expliquer aux habitants leurs droits et leurs devoirs.

Le concept de « Citoy...et Moi » avait le mérite d'éclairer les gens de la cité, sur des sujets qui font notre quotidien mais sur lesquels nous ne nous penchons pas forcément.

Et, puisque les universités sont parties prenantes du projet de Grande Métropole, il serait intéressant de reprendre ce concept dans des quartiers dits « sensibles » du territoire.

L'université devrait donc investir les quartiers appuyés par des relais associatifs sur le terrain, mais par ailleurs il serait aussi intéressant de faire

le chemin inverse : que les habitants puissent avoir accès à des moments d'échanges et de transmissions des savoirs au cœur des universités. Un peu sur le principe de « **l'Université Populaire de Caen** » créée par Michel Onfray. Et puisque notre université est riche de 71 000 étudiants peut-être devrait-on mettre créer des ponts entre les associations étudiantes et les associations dans les quartiers pour mettre réellement en place la notion de **tutorat** décrite dans les documents de la mission.

Autres exemples de « Rencontres Improbables » :

Pour désenclaver les quartiers il faut je pense faire en sorte que les transports en communs soient encore plus efficaces mais il faut aussi comme nous l'avons fait avec « Citoy...et moi » amener l'éducation, la rencontre et la culture au cœur des grands ensembles.

<http://cyrilbrunet.com/wp-content/uploads/2015/08/DP.Citoy .Et .Moi .pdf>

A titre d'exemple c'est ce que fait magnifiquement bien le **Théâtre du Centaure** en partenariat avec le Théâtre du Merlan dans ses « Surgissements », ou, comment on lâche des dizaines de chevaux dans les allées d'une cité sous les yeux ébahis des enfants et de leurs parents.

A l'heure où beaucoup d'associations mettent en place des jardins partagés au bas des immeubles, le Centaure a pris le pari d'introduire de l'animalité dans l'urbain pour, selon Manolo, « **adoucir l'âpreté d'une urbanité pas toujours facile...** »

Ce projet mêlant urbain et nature, humains et animaux, n'est pas sans rappeler une coutume camarguaise ancestrale « l'abrivado » (« élan, hâte » en provençal) qui consiste encore aujourd'hui à lâcher des taureaux dans les rues des villages, encadrés de gardians à cheval.

C'est là l'exemple type qu'on peut sans souci mêler « **traditions et progrès** », sujet qui sera axial dans la mise en place de la Métropole.



« Surgissement » Théâtre du Centaure à la Busserine, avec des chevaux de Camargue

A Frais Vallon comme dans toutes les cités de l'aire métropolitaine, et quelle que soit la nature du projet qu'on veut y construire il me paraît fondamental d'associer les bailleurs sociaux et ce très en amont.

Car en effet, il est (presque) inutile d'enclencher une dynamique culturelle, sportive, éducative si on ne s'est pas assuré de :

- Pouvoir tracer l'information dans les boîtes aux lettres très souvent délabrées dans les HLM.
- Veiller au bon fonctionnement et à l'entretien des ascenseurs dont les pannes régulières handicapent la vie des habitants.
- L'entretien et l'aménagement des parties communes extérieures (jardins d'enfants, terrains de sports de proximité, parkings...)

Dans le cadre de MP 2013 nous avons tenté de travailler avec les logeurs, notamment **LOGIREM** avec qui nous avons fait très tôt dans l'aventure de la Capitale, un projet sur la cité de la Bricarde (15^{ème} arr).

Yazid Oulab artiste contemporain est resté plusieurs mois au cœur de cette cité pour en orner des façades d'œuvres monumentales et pérennes. Ce qu'il est bon de préciser dans cet exemple c'est que les coproducteurs du projet (CG13, Frac, MP2013, Logirem, le CR Paca et la Drac) ont permis à l'artiste de travailler à la Bricarde pendant plusieurs mois. Yazid expliquait qu'il passait de long moment au café du quartier avec les habitants pour les écouter et « **être avec eux** »... Beaucoup d'hommes retraités du quartier y jouaient aux dominos et Yazid s'en est bien évidemment inspiré.

Dans cette démarche deux facteurs me semblent fondamentaux, c'est d'une part la concertation avec les habitants (la prise en compte de leurs vécus) et bien évidemment la dimension pérenne de l'œuvre...



Œuvre de Yazid Oulab réalisé à la Bricarde gérée par Logirem

Même si la volonté des institutions d'œuvrer dans les quartiers difficiles est bien là, il me paraît important, vraiment primordial dans ces temps de création de la Grande Métropole de créer des liens avec l'Association Régionale des HLM Paca (285 000 logements en Paca, soit 11% des résidences principales) présidée par Bernard Oliver.

Ce chantier de cohésion sociale est un enjeu majeur.

Si on parle souvent de difficultés sociales et économiques je crois qu'il est bon de prendre en compte les manques en matière de Connaissance.

Je crois donc sincèrement que dans ces quartiers difficiles, la misère la plus alarmante n'est pas la misère économique, ni sociale mais bel et bien la misère intellectuelle. Celle qui fait que ces jeunes n'ont que peu de recul sur les choses, peu d'esprit critique. Une des raisons de ce naufrage est qu'ils n'ont pour environnement culturel que la télévision, le foot, le rap et la Playstation. Cet emprisonnement est tout aussi caractéristique que les tours de béton qui les entourent. Le souci c'est qu'outre le fait qu'ils n'aient souvent pas d'ambition, ils n'ont aucune **envie de découverte**. Je crois donc que le chantier « cohésion sociale » de la Métropole doit avoir pour vocation de susciter cette envie. Leur expliquer qu'il n'y a pas de honte à aller au musée, au théâtre même si les copains ne le font pas. À travers cela leur donner le goût du libre choix, de la liberté de penser (et d'agir) même au sein d'un groupe.

Aussi, il me semble que ce projet métropolitain doit être en mesure de proposer aux jeunes une **alternative** à la Culture qu'on leur propose habituellement. D'où le travail fondamental avec l'Éducation Nationale et les centres sociaux et bien évidemment les éducateurs.

Ces jeunes comme beaucoup d'entre nous ont pas mal de préjugés. À titre d'exemple, j'avais emmené des ados de Frais Vallon visiter le Corbusier. Ils partaient avec un a priori en allant dans « cette maison de bourgeois ». Or quand ils ont vu le vide-ordure intégré à la cuisine, ils ont dit « c'est comme à Frais Vallon ! ». Ce vide-ordure a été l'élément déclencheur d'un rapprochement des cultures et a anéanti les barrières psychologiques et autres fausses représentations, qui font que parfois on ne va pas vers l'Autre. Il suffisait donc de leur montrer. **Leur montrer c'est leur donner le choix**.

« La plus belle des poésies n'est pas tant celle qu'on écrit mais celle qu'on met dans sa vie... »

II - CULTURE(S)

Si le projet métropolitain est en matière de culture la suite logique du travail qui a été fait pendant sept ans au sein de MP2013, il sera confronté aux mêmes questionnements et aux mêmes enjeux :

Le défi de MP 2013 résidait dans deux alchimies

- L'alchimie entre l'exigence artistique et la populaire
- L'alchimie entre le local et l'international

La culture hélas n'est pas un enjeu politique car elle ne fait ni perdre ni gagner une élection. Elle a par conséquent été relativement absente des débats pendant les différentes élections que nous avons eues entre 2006 et 2013.

Bien sûr que les transports, l'économie, l'innovation, l'attractivité, l'emploi, l'urbanisation des territoires sont autant de sujets fondamentaux pour la réalisation de la Métropole, mais la culture doit aussi trouver sa place dans la mise en place d'une société nouvelle.

Dans le projet métropolitain elle doit y tenir une place prépondérante et ce pour plusieurs raisons :

- Comme nous l'avons démontré en 2013 elle génère des emplois et de l'économie.
- Elle peut aussi aider un territoire à valoriser son image au national et à l'international (l'exemple de Lille, de Nantes, de Marseille-Provence)
- Elle permet d'éclairer les gens, d'ouvrir les esprits...par conséquent d'avoir moins peur de l'Autre et de ce qu'on ne connaît pas.

MP 2013 a peut-être eu le tort de penser que la Culture d'une Capitale et de son territoire ne devait être que celle décidée par les représentants d'une culture dite savante.

Nous, et je dis « nous », car je faisais partie de l'organisation n'avons sans doute pas pris assez en compte la culture marseillaise et plus largement les cultures des territoires associés comme nous aurions dû le faire.

Prendre en compte les cultures de chaque territoire :

- Urbaine, sportive pour Marseille
- Classique pour Aix
- Industrielle pour Martigues ou le San Ouest Provence
- Minière et scientifique pour Gardanne
- Militaire pour Salon de Provence
- Arts de la rue à Port Saint Louis

A Marseille, même si elles ont été représentées, les cultures urbaines ont tout de même eu du mal à trouver une place dans la programmation officielle de la CEC. Pourtant le Rap est depuis plus de 25 ans un des

fleurons de la culture marseillaise avec des groupes comme IAM, autant encensés par Télérama que par les magazines hip-hop.

En « ignorant » cette culture-là, c'est tout une part de la population que nous n'avons pas conviée à la fête.

L'engagement que MP2013 avait pris devant les élus de son conseil d'administration c'est tout d'abord de ne jamais imposer un événement à une commune qui n'en voudrait pas.

De plus nous avons beaucoup travaillé sur l'existant culturel de chaque ville en essayant de l'enrichir pour l'année 2013.

Pour ce faire, nous avons avec Ulrich Fuchs, DG adjoint de MP2013, les élus et techniciens des collectivités concernées, imaginé « **une matrice territoriale** » au sein de **CTTP** (Comités Techniques Territoriaux de Programmation). Ce dispositif nous permettait d'élaborer des événements qui s'appuyaient sur les spécificités culturelles de chaque ville, en y ajoutant souvent une dimension internationale.

La Culture comme révélateur : exemples

Depuis ses débuts le principe de la photographie est d'être un révélateur d'un négatif en positif. Ce procédé-là peut être un symbole de la fonction de la Culture sur un territoire donné : le révéler !

Le GR 2013 : dans les documents édités par la mission interministérielle le projet de MP2013 le plus évoqué reste le GR2013. Métropolitain, basé sur l'existant, à la croisée des chemins entre urbanité et nature, il a permis au public local, national et international de (re)découvrir des paysages et surtout leur transformation.

Partis de boucles et de sentiers déjà aménagés, les concepteurs du projet (Nicolas Mémain et Baptiste Lanaspèze) ont choisi d'inventer une destinée nouvelle pour des endroits urbains ou oubliés. Ce GR2013 passe par des sentiers, des rues, traverse des domaines privés, des ronds-points, des voies rapides, longe des voies ferrées. Cela permet aux marcheurs de se (ré)approprier des lieux et de les regarder autrement, en prenant le temps d'une vision à 360°, ce que ne permettent pas les transports en commun ou la voiture.

Les AEM : les Ateliers de l'Euro-Méditerranée ont été aussi le symbole et l'accélérateur du rapprochement entre le monde de l'Économie et celui de la Culture.

Si le secteur privé a financé à hauteur de 17,5 % la Capitale de la Culture (un record pour une CEC), l'association MP2013 avec à sa tête son président Jacques Pfister, a vraiment parié sur les liens entre Culture et Entreprises pour là encore décroiser les mondes et par conséquent créer des « Rencontres »

D'une durée variable (entre quelques semaines ou plusieurs mois), une soixantaine de résidences d'artistes au sein même des entreprises ont été montées dès 2009. Issus du territoire mais aussi d'Europe et de Méditerranée les créateurs invités ont été un maillon artistique entre la direction des entreprises et leurs salariés qui se sont vraiment emparés des différents projets, en en dégageant beaucoup de fierté.

Les sociétés ont pu par le biais des AEM, communiquer envers le grand public sur leur participation au projet de MP2013 et ainsi révéler leur dynamisme aux habitants du territoire.

Ce qu'il est intéressant de noter c'est que ces résidences ont eu lieu dans des endroits dont la vocation première n'était absolument pas de faire de la culture, et que par ailleurs les entreprises sollicitées appartiennent à la fois au patrimoine (ex : des savonneries) et au domaine de l'innovation et aux nouvelles technologies.

Tisser les liens entre **Histoire et Modernité** est aussi un défi que le projet de Grande Métropole doit relever.

Dans l'article (double page) de « **la Provence** » du **4 Juillet** on sent bien les attentes que porte le monde de l'économie sur le projet de Métropole.



L'artiste Stéphan Muntaner a repensé les véhicules de la Poste au sein d'un AEM

Révélation : le point commun entre le projet de MP2013 et le projet de Grande Métropole c'est que nous partons d'un territoire existant et d'une histoire commune à près de 2 millions d'habitants. Comme pour le GR2013, l'association en charge de la Capitale s'est employée à mettre en lumière des lieux qui parfois sont plus ou moins connus des habitants et qui pourtant sont de véritables atouts.

Le Groupe F, mondialement connu pour ses spectacles mêlant théâtre, musique et surtout pyrotechnie a choisi 8 lieux du territoire (pas

nécessairement les plus connus) pour les « révéler » au public sous un jour ou plutôt une nuit, différente.

Cette série d'événements a marqué l'année Capitale car elle a occasionné la **mobilité des habitants** sur d'autres villes que la leur, et a permis de donner au monde entier des images féériques d'endroits méconnus comme par exemple la Plage Napoléon (Port St Louis Du Rhône), les berges du Rhône (Arles), ou encore l'étang de l'Olivier (Istres)

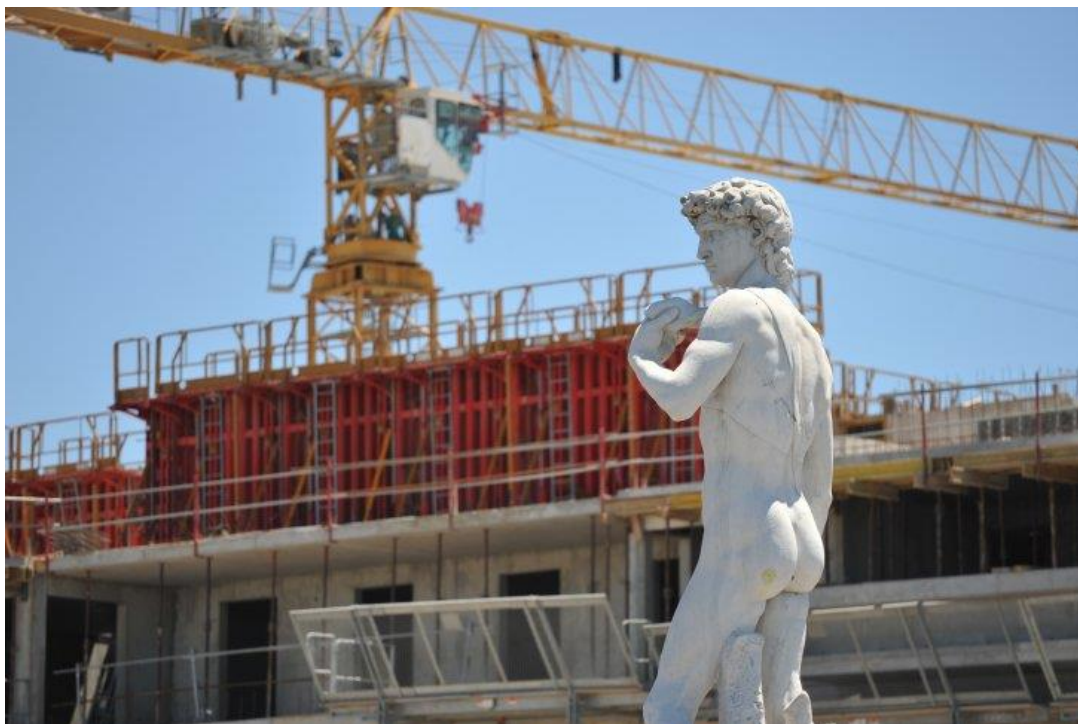
Les Chercheurs de Midi : « C'est le projet de l'Année Capitale que j'aurais aimé inventer » n'a eu de cesse de répéter **Robert Guédiguian**.

Ce projet simple au départ et complexe est le projet le plus participatif que nous avons eu le plaisir de mettre en place. Une exposition photographique suivi d'un livre, basés sur la récolte de photos de familles. Après l'ouverture d'un site internet pour recueillir les photos, ce sont plus de 10 000 clichés qui ont été envoyés par les habitants du territoire !

Triées, classées par thèmes et par sous thèmes (photos de la plage → photo de la plage des Prophètes → photos de pique-nique sur la plage des Prophètes...) ces photos ont donné lieu a trois expositions dans l'année au J1, autre lieu emblématique de la capitale, sur les thèmes suivants :

- « Paysages : où l'on vit ? »
- « Usages : comment on vit ? »
- « Personnages : avec qui on vit ? »

Cette démarche permet de voir l'évolution des mœurs, des loisirs, des métiers, des modes vestimentaires et bien évidemment les changements opérés sur le paysage depuis des décennies.



« Hier et Demain » (anonyme) / Expo : Paysage → Série : construction.

Les Balades Urbaines :

Si les projets précités ont permis de créer du lien ou de faire découvrir aux publics locaux, nationaux et internationaux les richesses d'une terre commune, nous avons aussi mis à l'honneur un nouveau format de démarches artistes : les Balades Urbaines

Des artistes marcheurs arpentent le territoire avec un groupe restreint et tentent avec lui la re-découverte d'un itinéraire, voyage agrémenté de narrations.

Même si ce genre de projet a trouvé un écho auprès d'un certain public, il me semble tout de même nécessaire de prendre quelques précautions. En effet les balades urbaines rassemblent souvent des initiés pour découvrir les quartiers Nord de Marseille. Au vu de mon expérience dans les 13^{ème} et 14^{ème} arrondissements de la ville, je ne suis pas certain que ces projets créent du lien entre les participants et les habitants.

On parle souvent de fracture sociale grandissante mais ces balades vont toujours dans le même sens... Peut-être que les habitants des quartiers Nord seraient contents de visiter les villas luxueuses qui jonchent la corniche Kennedy ou d'autres quartiers résidentiels du territoire.

Le sujet des Écoles d'Art(s) :

Photographie, théâtre, cinéma, audiovisuel, beaux-arts, le département des Bouches du Rhône est doté de bon nombre d'établissements d'enseignements artistiques que l'on pourrait fédérer dans un réseau d'Écoles d'Arts :

- École Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée (l'ESADMM est un EPCC : État + Ville + Universités)
- École Supérieure d'Art d'Aix en Provence
- Conservatoire National Régional Marseille (musique, art dramatique...)
- École de Danse du Ballet National de Marseille
- ERAC (École régionale d'acteur de Cannes) dont une antenne est à la Friche de la belle de Mai
- Département Lettres et Arts d'Aix-Marseille Université
- SATIS (branche technique audiovisuel de l'université) à Aubagne
- L'IMFP (Institut Musical de Formation Professionnelle) de Salon de Provence

Dans une démarche d'ouverture et de **polycentrisme externe** nous pourrions aussi associer :

- ENSP (École Nationale Supérieure de la Photographie) d'Arles
- ISTS (Institut Supérieur des Techniques du Spectacle) d'Avignon
- École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes
- École Supérieure d'Art de Toulon-Provence-Méditerranée

Les prémices d'un tel réseau ont vu le jour cette année avec la création de l'association CREEA (Conférence Régionale des Établissements d'Enseignement Artistique) à l'initiative de l'ESADMM. Cette démarche permet aussi d'inclure les structures associatives qui délivrent des diplômes d'enseignement artistiques.

La Culture pour tous :

Utopie ? Slogan ? Ou réelle solution pour une société meilleure ?

Si on parle d'accès à la Culture pour tous, le chantier est immense. L'association Marseille-Provence 2013 s'est aussi employée à apporter de la culture et de l'art à des publics qui au départ n'étaient pas des « consommateurs culturels ».

Il a donc été mis en place dès la candidature pour l'obtention du label de CEC 2013, des « **ateliers participatifs** » dirigés surtout vers ceux que l'on a appelé pudiquement des **publics empêchés**.

Mais qu'est-ce qu'être « empêché » en 2014 ?

Sur le territoire de Marseille, il y a des inégalités de pratiques certes mais qui sont aussi dues à des inégalités d'offres culturelles.

Les quartiers Nord (13^{ème}, 14^{ème}, 15^{ème}, 16^{ème} arr.) manquent cruellement de structures culturelles mais ce ne sont pas les seuls. En effet, à l'Est de la ville (les 9^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème} arr.) sont aussi très mal dotés en matière d'équipements culturels.

Que faire quand on habite à la Rose, ou dans la Vallée de l'Huveaune pour acquérir une pratique artistique ou même une habitude de consommation culturelle ?

Et c'est pour ma part un enjeu majeur qui rejoint la problématique de la cohésion sociale.

Dans le cadre de la CEC nous avons très tôt mis en place des partenariats avec :

- L'APHM : travail de collaboration culturelle sur plusieurs années
- La Direction de l'Administration Pénitentiaire
- L'ADDAP : structure départementale d'éducateurs de rue
- La Maison de Gardanne : centre de soins palliatifs
- ARI : Association Régionale d'Insertion : qui accueille des personnes en situation de handicap...

Au sujet du Handicap, lors de la CEC nous avons fait traduire les interventions publiques de Bernard Latarjet ou les grandes conférences de presse en LSF (Langue de Signes Française). Deux constats ont très vite été faits sur la pertinence de la démarche :

- De plus en plus de personnes sourdes et malentendantes venaient aux conférences de presse
- Les festivals partenaires commençaient à travailler sur l'accessibilité de leurs spectacles, de leurs parcours, de leurs lieux et de leurs sites internet.



Atelier musical pour les résidents de LA MAISON de Gardanne.

La Culture Populaire comme trait d'union :

Si j'ai pu amener les jeunes de Frais Vallon sur des terres inconnues de la Culture c'est que dès le début je ne leur ai pas donné le choix. S'ils voulaient jouer au foot avec Cantona ils devaient aller voir du Basquiat à Cantini, s'ils voulaient faire du rap avec Imhotep (IAM), ils devaient voir un spectacle de Maguy Marin et ainsi de suite. De même pour l'utilisation de la musique : s'ils avaient la liberté d'écouter « leurs » musiques à certaines heures de la journée, pour ce qui était du repas c'était l'équipe d'animation qui choisissait la programmation. Je comprends bien que cela ne doit pas être évident de manger son repas au centre d'animation en écoutant du Brel, du Mozart, des Musiques du Monde, pour des jeunes ados dont les seules sources musicales sont Skyrock et M6. Et pourtant « No choice ! ». D'où l'utilité de trouver pour ces jeunes une « accroche » afin de les sortir du ghetto intellectuel et culturel dans lequel on les a mis et dans lequel on les conforte souvent.

Voltaire écrivait que « **Plus les hommes seront éclairés, plus ils seront libres** ». Et bon nombre de ces jeunes sont éteints, donc enfermés. Y remédier est une entreprise Républicaine et une mission de service public dont la Grande Métropole sera aussi chargée.

Sur ce thème il est aussi important de rappeler l'action « **Lever de rideau** » mis en place par l'Olympique de Marseille et le Théâtre du Gymnase. A l'initiative de Laurent Carengo (alors directeur de la communication de l'OM) un système de billets couplés a été mis en place pour inciter les

supporters à aller au théâtre et les abonnés du Gymnase à aller voir des matchs au stade Vélodrome.

Le Sport, absent des terrains :

Le Sport aussi a été particulièrement absent de la CEC et l'est aussi dans les documents inhérents au projet de Grande Métropole.

Or c'est sur notre territoire un enjeu majeur et pas que pour les jeunes générations. Pour certaines activités c'est ancré dans la Culture du Territoire ...

- Le Foot à Marseille et à Martigues
- La Course Camarguaise sur Ouest Provence
- Les Joutes Provençales sur l'ensemble du domaine côtier
- Le Vélo au quartier de la Pomme
- La Pétanque sur l'ensemble du territoire

Si Marseille est une ville de football, si les nageurs du CNM ont couvert d'or olympique la réputation de la ville, qui se souvient de Myriam Jérusalmi, Championne du Monde de kayak, ou de Richard Caramanolis, Champion d'Europe de boxe dans les années 80 ou des champions de handball de feu l'OM-Vitrolles Handball club ?

Il me semble donc que le sport doit être aussi plus présent dans le projet dont vous avez la charge.

Là encore on peut noter des inégalités dans les pratiques sportives comme s'il y avait un clivage : le football d'un côté pour les pauvres et le tennis ou le golf pour les gens plus aisés. Il faudrait là encore œuvrer pour que le projet de Métropole réduise les inégalités.

Nous pouvons à ce sujet, déplorer aussi l'état parfois catastrophique des terrains de sport de proximité.



Emblème de la culture urbaine Marseillaise, le rappeur Soprano est aussi un fervent supporter de l'OM.

Des pistes à explorer :

Il me paraît important dans les actions de la Mission de tisser un rapprochement entre les dirigeants politiques et les leaders d'opinion : humoristes, acteurs, rappeurs, sportifs Professionnels.

Il me semble vital dans la construction de la Grande Métropole d'associer les représentants élus du peuple et les personnalités auxquelles justement le peuple s'identifie. Car les gens, et pas forcément les jeunes, s'identifient plus à un footballeur qu'à un politicien.



Mme le Ministre de la Culture avec Moussa Maaskri, Pierre Marie Mosconi (acteurs de cinéma, marseillais) et moi-même.



Laurent Carezzo, Jacques Pfister, Akhénaton (IAM) et moi-même.

Et que ça soit dans mes fonctions sur Frais Vallon ou sur MP2013, toutes les personnalités auxquelles j'ai fait appel, ont toujours défendu leur attachement pour ce territoire et les valeurs citoyennes qui le fondent.

Les Frères Cantona, les rappeurs Soprano ou Akhenaton, Rod Fanni (joueur de football), Nathalie Simon (sportive, présentatrice de télévision), Moussa Maaskri (acteur de cinéma), Myriam Lamarre (boxeuse professionnelle) Robert Guédiguian, Rudy Riccotti et bien d'autres, ont tous expliqué leur passion pour le fait d'apprendre des choses et ont montré aux publics que ce territoire dont ils sont issus leur a permis de « **réussir** » **par le travail et la curiosité de l'Autre.**

Il faut cependant que ces personnalités se sentent elles-mêmes considérées par le territoire qui les a vues naître...

Le travail engagé par l'État, la Mission Interministérielle Pour le Projet Métropolitain Aix-Marseille-Provence et les Collectivités, est un chantier qui demeure passionnant à court, moyen et à long termes.

Comme celui de la Capitale Européenne de la Culture, il doit au quotidien garder à l'esprit que ce territoire est fait d'hommes et de femmes, de citoyens, de ressortissants d'autres pays, qui ont tous envie de vivre dans un monde meilleur.

C'est pour toutes ces raisons que je serais heureux de vous rejoindre ainsi que votre équipe, et d'apporter des pistes de réflexion, des questionnements et des solutions, bâtis sur un intérêt commun : **l'Humain.**

Cyril Brunet